

**Ressenti initial du groupe de travail sur les évolutions impactant le métier de chercheur**

Domaine	Ressenti du groupe sur l'évolution du métier	Traduction en tendance	Réversibilité / rupture possible
<b>Contexte sociétal</b>	<i>Une perte de continuité dans les efforts de recherche (vision de plus en plus court-termiste), des priorités moins marquées, une diversification et internationalisation des partenariats pour la recherche.</i>	<i>Affaiblissement des institutions, des Etats en particulier.</i>	<i>Un contexte de tensions géopolitiques, la montée du terrorisme, la cybercriminalité peuvent conduire à une reprise en main vigoureuse de la part des institutions.</i>
	<i>Des difficultés à explorer des domaines nouveaux (suspicion a priori), une nécessité de justifier l'intérêt de la recherche et d'anticiper les risques (principe de précaution).</i>	<i>Remise en cause de l'idée de progrès par la science.</i>	<i>Evolution sensible à des grands événements accélérateurs comme des catastrophes technologiques ou à l'inverse des découvertes qui sauvent massivement des vies.</i>
	<i>La parole du chercheur est remise en cause (l'expression d'une connaissance scientifique acquise est considérée comme une opinion parmi d'autres). Un foisonnement de concepts et théories pseudo-scientifiques auxquels il faut se confronter.</i>	<i>Montée de l'obscurantisme et des idéologies anti-science.</i>	<i>Des efforts très importants pour développer la culture scientifique pourraient infléchir la tendance.</i>
	<i>Une exigence croissante de transparence et d'éthique, un renforcement des règles et des contraintes. Un déplacement progressif des recherches « sensibles » vers des pays moins exigeants.</i>	<i>Pression sociale croissante sur la recherche (occidentale).</i>	<i>Des situations d'urgence ou de grand désordre pourraient conduire à un relâchement sur les règles et les contrôles.</i>
	<i>Un besoin croissant de maîtrise des aspects non scientifiques de la recherche : règles financières, cadres légaux, responsabilité juridique, etc. De moins en moins de temps pour la recherche proprement dite. Ces aspects de gestion de la recherche deviennent des critères d'évaluation parmi d'autres.</i>	<i>De plus en plus de compte à rendre (avant/après) + faire ses preuves.</i>	<i>Développement d'un espace de recherche libre, financé par des mécènes.</i>
	<i>Un affaiblissement de la recherche non finalisée, des priorités qui ne vont pas toujours à l'essentiel au plan du développement des connaissances, un raccourcissement des horizons de recherche, des liens plus étroits avec la société et le monde économique.</i>	<i>Besoin croissant de justifier la recherche par l'utilité économique et sociale ; évaluation d'impact ; arbitrage citoyen.</i>	<i>L'émergence d'un « nouveau projet de société » pourrait redonner un horizon orienté au long terme à la recherche.</i>
<b>Financement de la recherche</b>	<i>Une orientation vers les sources de financement privé : industrie, fondations, personnes physiques (crowdfunding).</i>	<i>De moins en moins d'argent public.</i>	<i>Réversible en fonction des choix politiques.</i>
	<i>De plus en plus de temps passé à construire des dossiers, défendre des projets et faire du reporting, mais aussi une certaine forme de liberté.</i>	<i>Multiplication et diversification des guichets de financement.</i>	<i>Possible rationalisation par mutualisation/agrégation des guichets.</i>
	<i>Une rationalisation et mutualisation des équipements, moins de personnels techniques dans les laboratoires, un développement des grandes infrastructures partagées, avec la mobilité des chercheurs qui en découle.</i>	<i>Renchérissement du coût de la recherche, avec des coûts croissants pour les équipements de recherche.</i>	<i>Peu réversible. La concentration des infrastructures et les spécialisations régionales pourraient s'accélérer, avec de possibles glissements des centres de gravité hors de l'OCDE.</i>
<b>Globalisation de la recherche</b>	<i>Une compétition de plus en plus rude : pour continuer à exister les chercheurs doivent se plier à des exigences fortes et des conditions de travail de moins en moins favorables. Erosion du prestige du métier de chercheur.</i>	<i>Globalisation des marchés de la recherche et compétition croissante.</i>	<i>Une situation conflictuelle aiguë au plan mondial pourrait conduire à des systèmes régionaux – voire étatiques – de recherche se repliant sur eux-mêmes.</i>
	<i>Un certain nombre de foyers d'activité scientifique vont s'affaiblir en Occident.. Des chercheurs de pays en développement, moins exigeants, vont tirer le marché vers le bas. Mais des opportunités de partenariats Nord-Sud se développent..</i>	<i>Montée en puissance de l'Asie (et plus largement des « Sud »).</i>	<i>Des difficultés rencontrées par les pays à forte croissance actuelle dans la zone Asie-Pacifique (difficultés d'ordre social par exemple) pourraient ralentir leur prise de contrôle sur la recherche mondiale.</i>
	<i>Des interrogations sur l'articulation entre quantité et qualité des productions (publications, données, etc.)</i>	<i>Augmentation de la compétition entre chercheurs ; poids croissant de l'évaluation sur indices statistiques.</i>	<i>Modification de l'évaluation.</i>
<b>Exécution de la recherche</b>	<i>Un développement des approches interdisciplinaires. Un besoin de renforcer les capacités en management et coordination de la recherche.</i>	<i>Décloisonnement des problématiques de recherche : complexification des questions de recherche, des projets de recherche, des organisations de recherche.</i>	<i>Peu de réversibilité.</i>
	<i>Une « virtualisation » progressive de la recherche, conduisant à la perte de contact avec le terrain ou la matière. Des modèles de plus en plus précis, des besoins croissants de données, la production de connaissances de nature nouvelle, mais possible perte de maîtrise sur le sens des résultats.</i>	<i>Augmentation des puissances de calcul : simulation, expérimentation « in silico », robots chercheurs et robots savants.</i>	<i>Peu de réversibilité en matière de recours croissant au numérique, mais possible coup d'arrêt à la production automatique de résultats mal maîtrisés par manque de généralistes intégrateurs capables de les interpréter.</i>
	<i>Des restrictions de liberté en matière de publications (brevets, résultats confidentiels...). L'apparition de disparités entre ceux qui auront accès aux données et les autres. Des pressions économiques sur les chercheurs et équipes qui détiennent ou produisent des données valorisables.</i>	<i>Marchandisation de la connaissance : bases de données payantes, nouveaux modes de publication...</i>	<i>Emergence possible de systèmes de publication alternatifs, gérés par la communauté, mais plus probablement accélération de l'accaparement et du contrôle des données par certains (guerre des savoirs).</i>